

Réflexions sur langue dialecte et identité

العربية الفصحى تراثاً أدى إلى نشوء عدة لهجات، بما في ذلك اللهجة الأردنية؛ فهل يمكننا
عدّ غياب هذه اللغة عن تواصلنا اليومي بمثابة تغيير في هويتنا؟

Mohammed Al-Khatib ⁽¹⁾

Résumé

L'arabe classique a toujours des traces remarquables ou peu remarquables dans certains dialectes arabes. Le rapport étroit entre la langue, la religion et l'identité montre comment la langue peut être transparente à travers les expressions religieuses. Pourquoi le discours religieux doit avoir souvent des empreintes de l'arabe classique? Est-ce que c'est pour des raisons de crédibilité? Certaines expressions de l'arabe classique, surtout des expressions religieuses, sont révélatrices du milieu social de notre locuteur. Ce rapport étroit entre la langue et l'idéologie religieuse participent bien à la construction de l'identité de l'individu. Le dialecte jordanien que l'on croit qu'il est un vrai témoin sur l'arabe classique, est un système de communication qui ne peut pas atteindre le stade d'une langue. Mais les deux questions qui se posent sont les suivantes si l'arabe classique n'est pas la langue maternelle des jordaniens, et si le dialecte jordanien ne répond pas aux critères d'une langue, peut-on dire qu'il y a un problème d'identité dans le cas où le rapport entre la langue et l'identité est indissociable? La deuxième question qui surgit est la suivante : si nous considérons l'arabe classique comme un patrimoine qui a donné naissance à plusieurs dialectes, dont le dialecte jordanien, peut-on considérer l'absence de cette langue de notre communication quotidienne comme un changement dans notre identité ?

Mots-clés : identité, langue, dialecte, communication, culture, idéologie

المخلص

لا تزال للغة العربية الفصحى آثار ملحوظة أو غير ملحوظة في بعض اللهجات العربية. فالعلاقة الوثيقة بين اللغة والدين والهوية تظهر جلية من خلال التعابير الدينية. فلماذا يجب أن يكون للخطاب الديني في كثير من الأحيان صبغة اللغة العربية الفصحى؟ هل يكون هذا لأسباب تتعلق بالمصادقية؟ ولعل بعض التعابير في اللغة العربية الفصحى وبخاصة الدينية منها تكشف عن الخلفية الاجتماعية للمتكلم، وتساهم هذه العلاقة الوثيقة بين اللغة والأيدولوجيا الدينية في بناء هوية الفرد. واللهجة الأردنية التي نظنها شاهدة على اللغة العربية الفصحى ما هي إلا نظام تواصل، لا يمكن أن يصل إلى مرتبة اللغة. لذا؛ وقفنا في هذه الدراسة عند السؤالين: أولهما: إذا كانت العربية الفصحى ليست اللغة الأم للأردنيين، وإذا كانت اللهجة الأردنية لا تستوفي معايير اللغة؛ فهل يمكننا القول بأن هناك مشكلة هوية؛ على اعتبار أن العلاقة بين اللغة والهوية لا ينفصلان؟ أما السؤال الثاني: فإذا اعتبرنا اللغة العربية الفصحى تراثاً أدى إلى نشوء عدة لهجات، بما في ذلك اللهجة الأردنية؛ فهل يمكننا اعتبار غياب هذه اللغة عن تواصلنا اليومي بمثابة تغيير في هويتنا؟

الكلمات المفتاحية: هوية، لغة، لهجة، تواصل، ثقافة، أيدولوجيا.

[DOI: 10.15849/ZJJHSS.220508.17](https://doi.org/10.15849/ZJJHSS.220508.17)

⁽¹⁾ Al al-Bayt University – Jordan

Introduction

Il est vrai que l'arabe classique n'est plus la langue maternelle des arabes, mais il a quand même des traces remarquables ou peu remarquables dans certains dialectes arabes. Nous allons essayer dans cette recherche de montrer que le dialecte jordanien est un vrai témoin sur le patrimoine de l'arabe classique.

Après définir le dialecte de trois points de vues linguistiques (arabe, français et anglais), nous allons expliquer comment le dialecte jordanien, qui est un vrai témoin sur l'arabe classique, est un système de communication qui ne peut pas atteindre le stade d'une langue. Mais la question qui se pose est la suivante: si l'arabe classique n'est pas la langue maternelle des jordaniens, et si le dialecte jordanien ne répond pas aux critères d'une langue, peut-on dire qu'il y a un problème d'identité dans le cas où le rapport entre la langue et l'identité est indissociable? L'autre question qui surgit est la suivante: si nous considérons l'arabe classique comme un patrimoine qui a donné naissance à plusieurs dialectes, dont le dialecte jordanien, peut-on considérer l'absence de cette langue de notre communication quotidienne comme un changement dans notre identité ?

Le rapport étroit entre la langue, la religion et l'identité est un axe important lorsqu'on aborde le sujet du patrimoine. Nous allons essayer de montrer comment la langue peut être transparente à travers les expressions religieuses. Le discours religieux a souvent des empreintes de l'arabe classique pour des raisons de crédibilité. Certaines expressions de l'arabe classique, surtout des expressions religieuses, sont révélatrices du milieu social de notre locuteur. Ce rapport étroit entre la langue et l'idéologie religieuse participent bien à la construction de l'identité de l'individu. Donc, qui dit langue dit identité et la troisième dimension qui est la religion est toujours importante dans la construction de l'identité de l'individu.

1. Qu'est-ce qu'un dialecte ?

Personne n'ignore le fait que dans toutes les communautés linguistiques le niveau du langage utilisé à l'oral est différent de celui que l'on utilise à l'écrit. Même à l'oral, on peut dire qu'il y a également deux types de discours: discours familier et discours officiel. Dans le premier, on emploie souvent un langage familier, alors que dans le deuxième l'orateur recourt souvent à un niveau du langage soutenu.

La définition du dialecte diffère d'une langue à une autre. Nous allons prendre l'arabe, le français et l'anglais comme exemples. En arabe le dialecte est l'ensemble de phénomènes linguistiques appartenant à un environnement géographique particulier. Ces phénomènes linguistiques sont connus et utilisés par les membres de cet environnement géographique. (FiqhAllougha, 2004). On entend par *phénomènes linguistiques* dans cette définition: les particularités phonétiques connues dans une communauté linguistique qui peuvent différencier un dialecte d'un autre. Si les différences entre les dialectes atteignent le niveau sémantique et syntaxique, le dialecte pourrait devenir une langue. (Fi Allahajat Alarabiah, 2003). Il faut noter que le terme dialecte n'a pas été utilisé par les anciens linguistes arabes. Ils utilisaient le mot /lisan/ (لسان) qui signifie *langue* en tant qu'un organe de la cavité buccale. Les anciens linguistes arabes utilisaient également le mot langue pour désigner le dialecte, tel que /kitaballoghat/ (كتاب اللغات) *Le livre des langues* qui est un titre de plusieurs ouvrages des linguistes arabes: Younes Aldhabi, mort en 798; Alfara Aldolaimy, mort en 823; AbiOubaida Albasry, mort en 825; AbiZaid Alanssary, mort en 828. (Alqafti, 1248 / Révisé par Mohammed Ibrahim en 1950). Les dialectes arabes sont des filles de la langue mère qui est l'Arabe *Foussha*. Lorsqu'on dit quelqu'un est *Fassih*, cela signifie qu'il parle bien la langue arabe, sans fautes et qu'il est doué d'un style oratoire élégant, clair et attirant. Donc, on peut dire, qu'en général, le dialecte en arabe a une situation particulière, car tout ce qui est étrange à l'arabe classique *Alfoussha* est considéré du dialecte. Les dialectes arabes, que ce soit le jordanien, le syrien, l'égyptien, le

marocain, le tunisien, etc. ont une seule origine et une seule langue mère qui est l'arabe classique. Par contre, aucun de ces dialectes n'a eu le statut d'une langue officielle.

En anglais, le dialecte est une forme de langue spécifique à une région ou à un groupe de gens particulier. Le dialecte et l'accent sont deux choses différentes. Alors que l'accent concerne la manière de prononcer, le dialecte peut atteindre la sémantique et le lexique.

"An accent is also specific to a region. In English, there might be an American, British or Australian accent. An accent is an infection that occurs with word pronunciation. A dialect is entirely different words or ways of communicating altogether."¹

Par exemple un américain dit *Hello* en prononçant le /h/, alors qu'un britannique le prononce avec un /h/ muet. Donc, cela relève de l'accent, par contre lorsqu'un américain du nord dit *hello* et un américain du sud dit *howdy*, cela relève du dialecte. "If you say "eether" and I say "iyther", that's accent. But if you say "I've got a new dustbin" and I say "I've got a new garbage can", that's dialect. We are using different word and sentence patterns to talk about the same thing." (Ben Crystal and David Crystal, 2014)

En général, un américain du nord ne parle pas exactement comme un américain du sud, mais les deux se comprennent parfaitement. Alors que ce n'est pas le cas de différents dialectes arabes. Il faut noter également que les dialectes s'écrivent en anglais, alors qu'il y a beaucoup de sons dans les dialectes arabes qui n'ont pas de formes écrites.

Jane Hodson confirme que si deux enfants sont élevés dans le même village, mais l'un est né dans une famille riche qui l'envoie à une école privée, alors que l'autre est né dans une famille moyenne qui l'envoie à une école normale. Les deux enfants ne parleront pas le même niveau du langage à cause de leur différent entourage linguistique. Si un groupe de gens parle la même variété du langage, on peut appeler cela un dialecte. (Jane Hodson, 2014). Donc, on fait la différence, en anglais, entre l'accent et le dialecte, à savoir que lorsque la variété linguistique atteint le niveau du vocabulaire et de la sémantique, on appelle cela un dialecte.

John McWhorter dit que les dialectes sont des formes langagières dérivées d'une seule langue. Alors que la langue a une forme écrite et orale, les dialectes sont essentiellement utilisés à l'oral. (John McWhorter, 2016). David Crystal attire notre attention au fait que parler un dialecte ne signifie pas forcément qu'on vient d'un milieu social défavorisé, car il considère l'anglais standard comme un dialecte que la société linguistique lui a accordé une forme officielle. (David Crystal, 2006). À côté de tout cela, des définitions en anglais affirment que le dialecte peut être spécifique à une classe socioéconomique: "We can also speak of a social dialect: the distinct form of a language spoken by members of a specific socioeconomic class, such as the working-class dialects in England." (A. Akmajian, 2001)

Les définitions françaises du "dialecte" insistent sur le fait que celui-ci n'atteint pas la catégorie sociale d'une langue. Il est considéré comme un système linguistique qui dérive d'un autre et qui joue un rôle important dans la diversité linguistique. Contrairement à l'anglais et à l'arabe, on considère les "dialectes" dans les définitions françaises comme des façons particulières de parler ou d'écrire une certaine langue. On considère le français de France et le français parlé au Québec comme deux variétés de la langue française, donc deux dialectes. On dit au Québec *arrêt*, *courriel*, *gomme à mâcher*, tandis qu'en France on dit *stop*, *e-mail* et *chewing-gum*. Les dialectes, selon les définitions françaises, doivent être mutuellement intelligibles sans apprentissage préalable, doivent faire partie d'un territoire politiquement unifié et doivent posséder un système d'orthographe commun.²

¹www.writingexplained.org/grammar-dictionary/dialect. Consulté le 8/9/2019

²www.lesdefinitions.fr/dialecte consulté le 9/9/2019

Le dialecte est défini aussi comme une forme régionale, parlée et surtout écrite; d'une langue ancienne. "Comme ça m'est égal que certaines des idylles de Théocrites soient en dialecte ionien." (Renard, Journal, 1895: 290)

Donc pour résumer, on peut dire que toutes les définitions du dialecte se mettent d'accord sur le fait que celui-ci est un moyen de communication, à priori à l'oral, qui ne peut pas atteindre le niveau de la langue officielle. Le dialecte est dérivé d'une langue est parlé par un certain nombre de personnes dans une même limite géographique. En arabe, le *Fousshaou* l'arabe classique était un des dialectes arabes. Il a été adopté socialement comme un arabe pur et soutenu surtout avec le soutien du langage du Coran. Aucun dialecte arabe n'a pu atteindre le niveau d'une langue officielle. En anglais, on considère les variétés de prononciation comme différence d'accent, alors que quand cela touche au lexique et à la sémantique, on dit que c'est un dialecte qui est essentiellement oral. En français, le dialecte peut être oral et écrit qui est dérivé d'une langue mère et qui ne peut pas avoir le statut culturel ni officiel d'une langue.

2. Le dialecte "jordanien" n'est pas une langue

Après avoir exploré comment le dialecte est vu d'un point de vu de trois langues différentes (le français, l'anglais et l'arabe), nous allons essayer de montrer pourquoi le dialecte jordanien rencontre des problèmes pour devenir une langue. Mais il faut tout d'abord montrer le lien de dérivation entre l'arabe classique et le dialecte jordanien qui est limité au lexique. Beaucoup de vocabulaires jordaniens sont originaires de l'arabe classique. Nous avons classé ces mots en quatre catégories: fusion de mots; élision de sons; déplacement de sons, substantifs et adjectifs dérivés des verbes. On trouve dans le dialecte jordanien beaucoup de mots dont la composition est à l'origine de plusieurs mots de l'arabe classique. Lorsqu'on dit par exemple (هسع) /hassa/ qui signifie *maintenant* on trouve que ce mot est composé de deux mots de l'arabe classique (هذه الساعة) /haðhiassa/a/c'est heure ci. Comme le dialecte est un moyen de communication principalement oral, les locuteurs ont tendance à fusionner les mots pour en faire un seul pour que l'enchaînement de la parole soit rapide et continu. Le mot (بلاش) /balaʃ/ qui signifie *rien ou gratuit* est composé de la fusion des trois mots de l'arabe standard (ب لا شئ) /bi la ʃaj/ qui veut dire *de rien*. Le mot (شلونك) /ʃlonak/ qui signifie *comment ça va?* est composé de (ما هو لونك) /ma howalawnak/ qui signifie littéralement *qui est ta couleur?* qui veut dire *Comment ça va?* le mot interrogatif (ما هو) /ma howa/ devient en dialecte jordanien (شو) /ʃu/.

Pour la deuxième catégorie, on trouve beaucoup de mots jordaniens qui sont dérivés d'un mot de l'arabe standard mais dont le son final est absent. Par exemple (عزاء) /ʔza/ /condoléances devient en dialecte jordanien (عزا) /ʔza/. Il en est de même pour (سماء) /sama/ Ciel qui devient en jordanien (سما) /sama/.

Le déplacement des sons et les modifier est très courant également dans le dialecte jordanien. Par exemple, (طياره) /tʔajara/ avion est (طائرة) /tʔa?era/ en arabe standard. Donc, on remarque que le son /ʔ/ devient en jordanien /ja/ et devient le deuxième son dans le mot jordanien. Le (ق) /q/ en arabe standard devient souvent en dialecte jordanien (ك) /k/ /qalam/ stylo se prononce en jordanien /kalam/ dont le /k/ est un son qui est entre le /q/ et le /k/.

On trouve dans le dialecte jordanien des substantifs et des adjectifs dérivés d'un verbe de l'arabe standard. Par exemple le mot (قزعه) /qizʔeh/ *trop petit* est dérivé du verbe (قزع) /qazaʔah/ *casser en morceaux*. Il en est de même pour les exemples suivants qui portent le sens de "couper en miettes": le verbe (قطم) /qatʔama/ a donné en jordanien le substantif (قطمه) /qotʔma/; le verbe (نتف) /natafa/ a donné (نتفه) /nitfeh/.

Dans le dialecte jordanien, comme dans beaucoup de dialectes arabes, il y a beaucoup de mots qui sont originaires de l'arabe standard et qu'on peut considérer comme témoins sur le patrimoine de l'arabe classique. Le *patrimoine* est défini dans le dictionnaire *La Larousse* comme "ensemble de biens, droits et obligations ayant une valeur économique dont une

personne peut être titulaire on tenue. Il est défini également comme ensemble des éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété, à un moment donné, d'une personne, d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique."

Pour discuter le statut patrimonial de l'arabe standard, il faut aborder le statut des dialectes arabes, et on prendra comme exemple le jordanien.

On commence par poser la question suivante: Pourquoi l'arabe standard est la langue maternelle de personne? Personne dans le monde arabe, voire dans le monde entier, ne peut prétendre que l'arabe standard soit sa langue maternelle qu'il a acquise dans une société linguistique donnée et qu'il utilise dans sa communication quotidienne. D'un point de vue socio-politique, l'arabe standard est la langue officielle de tous les pays arabes. Elle est la langue des médias, de la presse, de l'éducation scolaire, des écrivains et du discours religieux. On recourt à l'arabe standard à l'écrit plus qu'à l'oral. Dans beaucoup d'interviews télévisées, d'émissions de radio ou de télévision, de discours religieux, voire dans les classes de langue arabe on entend un langage métissé: arabe standard et dialecte jordanien. Pourquoi ce métissage entre deux registres de la même langue? En effet, la langue arabe standard occupe, dans notre système linguistique, le même statut qu'une langue étrangère, mais à un niveau avancé et bien élaboré. Le dialecte jordanien occupe la place de la langue maternelle qu'on acquiert grâce à la société; alors qu'on apprend l'arabe standard à l'école comme on le fait pour n'importe quelle langue étrangère. La différence entre l'apprentissage de l'anglais et de l'arabe standard pour un enfant du monde arabe c'est que son dialecte l'aide beaucoup à avancer rapidement dans l'apprentissage de l'arabe, alors que l'anglais reste pour lui une langue étrangère inconnue.

Donc on peut dire, en gros, que dans le monde arabe, l'arabe standard est une langue étrangère que l'on peut maîtriser mieux que d'autres langues étrangères grâce au dialecte qu'on parle. Il faut noter que ce n'est pas le cas de tout le monde, car il y a des gens qui envoient leurs enfants à des écoles internationales où les méthodes sont enseignées en langue étrangère. Donc, ces enfants auront fortement une langue étrangère favorisée à l'arabe standard. C'est la raison pour laquelle on trouve des arabes qui ne maîtrisent pas très bien l'arabe standard, et d'autres le parle mais avec difficulté, et peu de gens le maîtrisent bien à l'écrit mais l'utilisent rarement à l'oral. À vrai dire, parler l'arabe standard demande un effort cognitif énorme car personne ne le parle spontanément. Donc, on se trouve dans des situations de communication avec un métissage de l'arabe standard et du dialecte.

La deuxième question qui surgit à la suite de la précédente est la suivante: Pourquoi le dialecte jordanien ne serait pas une langue? Les linguistes se sont mis d'accord sur le fait que la langue est un *système de signes linguistiques vocaux et graphiques* qui permettent la *communication entre les individus de la même communauté linguistique*. Si on prend ces critères qui constituent la définition de la langue et on les applique au dialecte jordanien, on trouve que ce dernier ne répondra pas parfaitement aux conditions d'une langue.

Alors que l'arabe standard suit un système, et au premier lieu un système syntaxique, le dialecte jordanien ne respecte pas un système linguistique particulier. Par exemple, les phrases suivantes pour dire *Je vais à l'école* sont toutes correctes en dialecte jordanien:

انا رايح للمدرسة /ana rajehlilmadraseh/ - *Je vais à l'école*

انا رايح على المدرسة /ana rajeh'alaalmadraseh/ *Je vais sur l'école*

انا رايح المدرسة /ana rajehelmadraseh/ *Je vais école*

Selon l'arabe standard, la première phrase est correcte car elle suit le système syntaxique de l'arabe standard en utilisant correctement une préposition de destination. La deuxième et la troisième phrase ne le sont pas à cause du mauvais emploi ou l'absence totale de la préposition. Personne ne trouve ces phrases choquantes ou fausses en dialecte jordanien, et personne ne

peut faire à l'autre de remarques linguistiques pour dire que telle ou telle phrase est étrange à l'arabe.

Quant aux signes linguistiques vocaux, qui sont l'un des caractéristiques de la langue, les locuteurs du dialecte jordanien ont une énorme flexibilité de prononciation. Par exemple le mot (ضرب) qui signifie *frapper* en français a au moins cinq formes de prononciation en dialecte jordanien dont une seule va avec l'arabe standard: /d^ʕaraba / c'est la forme de l'arabe standard, mais on trouve également : /daraba/, /ð^ʕaraba/, /ð^ʕaraba/ et une cinquième forme mais pas très fréquente /zaraba/.

Comme il y a des sons en dialecte jordanien qui n'ont pas de formes graphiques parmi l'alphabet arabe, on trouve une vraie difficulté à les écrire. Par exemple, le (ق) /q/ se prononce en dialecte jordanien de trois façons différentes, outre que la forme phonétique de l'arabe standard¹:

ق /q/	consonne	occlusive	muette	uvulaire	Arabe standard	Avec forme graphique	/qalam/ - قلم Stylo
/qk/	consonne	occlusive	muette	pharyngale	Dialecte jordanien	Sans forme graphique	/qkalam/ stylo
ك /k/	consonne	occlusive	muette	vélaire	Dialecte jordanien	Avec une forme graphique mais se confond avec la consonne /k/	كلم /kalam/ Se confond avec le mot "parole"
ء /ʔ/	consonne	occlusive	muette	glottale	Dialecte jordanien	Avec une forme graphique mais se confond avec la consonne /ʔ/	ألم /ʔalam/ Se confond avec le mot "douleur"

Donc, en dialecte jordanien il y a des formes phoniques sans forme graphique, et si on veut rapprocher le mot d'une forme graphique de l'arabe standard, on tombe souvent sur un autre mot de signification différente.

Pour la fonction communicative, l'arabe standard est favorisé à l'écrit, alors que l'arabe jordanien est une forme de communication orale. Il est difficile de prétendre que l'arabe jordanien est une langue car il ne répond pas à des critères fixes de système linguistique, phonétique et graphique. C'est un moyen de communication dont les usagers sont libres dans les formes syntaxiques et phoniques et ces dernières n'ont pas parfois de représentants graphiques.

Pour finir cette partie, on peut dire que le dialecte jordanien porte beaucoup de traces de l'arabe standard, alors que ce dernier reste une langue patrimoniale que l'on utilise occasionnellement.

3. L'arabe classique et l'identité religieuse

Le registre classique ou encore standard de la langue arabe fait référence chez beaucoup de gens à l'identité de l'Islam. La façon de prononcer un mot pourra souvent avoir une connotation religieuse. Par exemple, le fait de prononcer en Jordanie le prénom *Mohammed* sans utiliser la voyelle courte /o/ de l'arabe classique (prononciation dialectale) /m^hamad/ est tout à fait

différent de la prononciation conformément à l'arabe classique/*moḥamad*/ qui a une connotation religieuse en faisant référence au Prophète *Mohammed*. Nous allons essayer de montrer le lien patrimonial entre l'arabe classique et l'identité islamique en abordant la place de l'arabe classique dans quatre types de messages communicatifs: l'arabe du Coran, l'arabe dans le discours religieux, l'arabe dans les médias islamiques et la calligraphie arabe.

Considéré comme le livre sacré dans le monde musulman, le Coran qui est la parole du Dieu transmis au Prophète Mohammed par l'ange Gabriel, est un vrai témoin pour tous les musulmans sur l'originalité de l'arabe classique. Autrement dit, le texte coranique, qui n'a subi aucune métamorphose linguistique depuis son existence il y a plus de 1400 ans, est considéré aussi bien pour les linguistes arabes que les théologiens comme une source riche de la linguistique arabe. Lorsque les chercheurs en sémantique, en syntaxe ou morphologie arabe veulent donner des exemples pour soutenir leurs explications linguistiques, ils font recours au texte coranique. Par exemple, Abou Alassouad Aldouali (670), était le premier à établir la syntaxe arabe en ayant le Coran comme source d'exemples (Moh. Albana, 2005). Abdel-Majeed Abdeen confirme que la plupart des Imams ou des *Fougahas* (savants en Islam) sont des linguistes et des interprètes du Coran. L'orientaliste allemand Noldeke dit dans *Les langues Sémitiques* que l'arabe est devenu une langue connue grâce aux savants musulmans qui ont consacré beaucoup de leur temps à étudier et à analyser les textes coraniques et les prendre comme exemples intouchables sur l'arabe.

Nous allons donner un exemple sur la subtilité linguistique dans le Coran, si bien que les linguistes arabes disent que certaines nuances sémantiques dans le Coran sont presque intraduisibles dans les autres langues et ils tissent toujours le lien entre l'identité arabo-musulmane et l'originalité de la langue arabe. Les traducteurs le savent bien: les synonymes parfaits n'existent dans aucune langue. Cette nuance sémantique, surtout dans le Coran, ne peut être remarquée que par un linguiste ou un spécialiste de la langue: "Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Elle sera *récompensée du bien* qu'elle aura fait, *punie du mal* qu'elle aura fait." (Albaqara, 286)¹ Les deux verbes en arabe /*iktasaba*/ (اكتسب) et /*kasaba*/ (كسب) sembleraient synonymes mais en réalité il y a une grande différence. Le traducteur de ce verset en français s'est bien rendu compte de cette différence et il l'a bien montrée en accordant au verbe /*kasaba*/ (كسب) un sens positif, et au deuxième verbe /*iktasaba*/ (اكتسب) un sens négatif. Par contre, faute de verbes en français équivalents de ces deux verbes en arabe, le traducteur s'est trouvé obligé d'avoir recours à la paraphrase: *être récompensé du bien* pour le verbe /*kasaba*/ (كسب) et *être puni du mal* pour le verbe /*iktasaba*/ (اكتسب)².

Les *Imams*, surtout dans le prêche de la prière du Vendredi, ont souvent recours à l'arabe classique, car dans l'image mentale sociolinguistique et idéologique des musulmans, il y a toujours un rapport étroit entre l'arabe classique (étant la langue de la première communauté musulmane) et l'identité arabo-musulmane. Comme l'arabe classique n'est plus utilisé dans la communication quotidienne, l'utiliser dans le discours religieux demeure important pour les musulmans pour conserver ce patrimoine sociolinguistique. Même si un *Imam* veut avoir recours au dialecte jordanien dans certains passages de son discours, il utilise des mots de l'arabe classique dans une structure du dialecte jordanien. Par exemple, pour dire un *homme*, l'*Imam* n'utilisera pas /*zalameh*/ qui est jordanien, mais plutôt /*radzol*/.

Dans les médias, lorsque le sujet est en rapport avec l'Islam, on remarque que le journaliste utilise, à l'écrit ou à l'oral, un registre très soutenu de l'arabe classique en essayant d'avoir

¹ لا يكلف الله نفسا الا وسعها، لها ما كسبت وعليها ما اكتسبت) البقرة 286

² ALKHATIB, M. (2016): "Analyse de la traduction française des nuances sémantiques dans le Coran", in Actes du colloque *Les traductions françaises du Coran*, Claire Martinot (éd.), Paris, CRL, 2019 Claire Martinot (éd.), p.105.

recours au texte coranique et *Hadiths* paroles du Prophète. Dans les films, les feuilletons et les documentaires qui portent sur des événements de l'histoire de l'Islam, il est impossible que ce genre de travail médiatique soit en dialecte. Il est toujours en arabe classique bien soigné et très soutenu. Ce choix de registre de la langue arabe n'est que pour faire revivre le patrimoine sociolinguistique de l'arabe classique.

La calligraphie arabe, qui est un des arts de l'Islam porte une valeur symbolique pour les musulmans. Elle fait référence à la culture arabo-musulmane qui remonte aux temps des Abbassides. Les images calligraphiques font rappel souvent à l'ancienne société arabo-musulmane et elles témoignent sur un patrimoine très riche. Beaucoup d'arabes considèrent la calligraphie comme une partie de leur mémoire collective et comme un élément de leur identité car elle porte des traces du patrimoine de leur langue.

Conclusion

Le statut du dialecte diffère d'une langue à une autre et par conséquent sa définition n'est pas la même dans toutes les langues. C'est pourquoi on peut dire que le dialecte jordanien est un système de communication qui ne répond pas parfaitement aux principes d'une langue, en tant que langue soutenue. Alors que l'arabe standard n'a pas subi beaucoup de métamorphoses, le dialecte ne cesse pas de changer sur tous les niveaux linguistiques. À savoir que l'arabe classique n'a pas changé car il est la langue maternelle de personne. Comme il n'est pas utilisé dans la communication quotidienne, l'arabe classique classé comme sobre, est protégé de tout changement car il n'est utilisé qu'occasionnellement.

Malgré tous les changements que le dialecte jordanien a subis, il garde toujours des traces de l'arabe classique au niveau du vocabulaire et de la phonétique. On peut considérer l'utilisation de l'arabe classique dans certaines situations de communication une nostalgie au patrimoine arabe et comme une revendication de l'identité arabo-musulmane.

Tableau de la transcription phonétique en API (Alphabet phonétique International) des phonèmes arabes.¹

	Bilab./ Labio- dent.	Dental	Alvéolaire		Palat.	Vél.	Uvul.	Pharyng.	Glott.
			Ordinaire	emphatique					
Nasales	م		ن						
Occlusives	Muettes		ت	ط ^ء		ك	ق		ء?
	Sonore	ب	د	د ^ء	ج				
Fricatives	Muettes	ف	ث	س	ش	خ ~ ځ		ح	ه
	Sonore		ذ	ز	ظ ^ء		غ ~ ځ	ع	
Spirantes	و w/o		ل	ل ^ء	ز				
Vibrantes			ر						

Références bibliographiques :

¹"Phonologie de l'arabe." *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. 19 oct. 2018, 14:54 UTC. 19 oct. 2018, 14:54 <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Phonologie_de_l%27arabe&oldid=153195067>

Arabes:

- محمد النادري، فقه اللغة مناهله ومسائله، المكتبة العصرية للطباعة والنشر، 2004 (Mohammed Alnaderi- FiqhAllougha)
- ابراهيم انيس، في اللهجات العربية، مكتبة الانجلو المصرية، 2003. (Fi Allahajatarabia)
- علي القفطي (توفي علم 1248) انباه الرواة على انباه النحاة، حقق الكتاب محمد ابو الفضل ابراهيم، دار الكتب المصرية، 1950. (AnbahAlrouaalaAnbahAlnouha)
- - عبد الرحمن بو درع، احمد الخطيب، عبدالله الاعشير: "اللغة وبناء الذات"، سلسلة كتاب الامة، العدد 101، الدوحة، 2004

Français:

- -ALKHATIB, M. (2016): "Analyse de la traduction française des nuances sémantiques dans le Coran", in Actes du colloque *Les traductions françaises du Coran*, Claire Martinot (éd.), Paris, CRL, 2019 Claire Martinot(éd.), pp.102-108
- ALLIÈRES, J. (1982), *La formation de la langue française*, Paris, P.U.F., coll. «Que sais-je?», n° 1907.
- AMIT, A. (2010), "Contact et changements dans les contacts sociolinguistiques" in *Politiques linguistiques en Méditerranée*, Paris, Éditions Honoré Champion, p. 55-69.
- BRUNOT, F. (1999), *Histoire de la langue française ; des origines à 1900*, Colin, Paris, 1926.
- CALVET, L-J. (1999), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures, coll. «Pluriel», 294 p.
- CERQUIGLINI, B. (2007), *Une langue orpheline*, Paris, Éditions Minuit.
- CHAURAND, J. (1969), *Histoire de la langue française*, Paris, P.U.F., coll. "Que sais-je?", n° 167.
- COHEN, M. (1967), *Histoire d'une langue, le français*, Paris, Éditions sociales.
- LECLERC, J. (1992) *Langue et société*, 2^e édition, Laval (Québec), Mondia Éditeur, coll. "Synthèse".
- -AKMAJIAN A. (2001), *Linguistics*, Cambridge, MIT Press.
- -CRYSTAL, B., CRYSTAL, D. (2014), *You Say Potato: A Book About Accent*. London, Macmillan.
- -CRYSTAL, D., (2006), *How Language Works*, New York, Overlook Press.
- -HODSON, J.(2014), *Dialect in Film and Literature*, London, Palgrave Macmillan.
- McWHORTER, J. (2016), "What's a Langugae, Anyway?" *The Atlantic*, January 2016.

Références sito-graphiques :

- أخبار النحويين البصريين: لأبي سعيد السيرافي (386هـ)، تحقيق د. محمد إبراهيم البنا، دار الاعتصام، القاهرة، 1405هـ، ص12.
https://www.alukah.net/literature_language/0/87089/#ixzz60jH41ai3
- المدخل إلى دراسة النحو العربي على ضوء اللغات السامية: عبدالمجيد عابدين، القاهرة، 1951م، ص102.
https://www.alukah.net/literature_language/0/87089/#ixzz60jHq42Qr
- اللغات السامية: نولدكه، ترجمة د. رمضان عبدالنواب، القاهرة، 1963م، ص79.
https://www.alukah.net/literature_language/0/87089/#ixzz60jIuRTAc